



Questions fondamentales concernant votre existence

4. La vérité n'est pas ailleurs

1. Préambule
2. Introduction
3. Y a-t-il un absolu?
4. Les religions sont-elles toutes égales?
5. La foi est-elle subjective?
6. Conclusion

1. Préambule

Il n'y a pas longtemps, Greg la grenouille (notre mascotte) m'a raconté l'histoire de son cousin Gégé. Un jour, tandis qu'il se prélassait dans le petit marécage familial, Gégé s'est fait attraper par un cuisinier français, très friand des cuisses de grenouille. Une fois dans sa cuisine, le chef a mis Gégé dans une casserole remplie d'eau. « Ah », se dit Gégé, « *me revoilà dans un marécage, certes un peu plus petit, mais agréable quand même. Il est gentil ce monsieur, sans doute veut-il faire de moi son animal de compagnie.* » Peu après, le cuisinier a allumé le gaz sous la casserole, et très lentement, l'eau a commencé à se réchauffer. Mais Gégé ne s'est aperçu de rien, parce que les grenouilles sont faites de telle sorte que la température de leur corps peut varier et s'adapter en fonction de la température ambiante. Au fur et à mesure que la température de l'eau montait, la température du sang et du corps de Gégé montait également, sans que Gégé ne s'en rende compte et sans qu'il ne puisse deviner que l'eau dans laquelle il était si confortablement plongé était en fait en train de le cuire! Lorsque Gégé s'est rendu compte qu'il ne pouvait plus bouger ni respirer, il était trop tard. Gégé a fini dans l'estomac du cuisinier, parce qu'il s'est habitué à une situation trompeuse, et parce qu'il n'a pas su déceler le danger qui l'entourait.

Quand Greg m'a raconté cette histoire, je me suis dit : « *Finalement, nous ne sommes pas si différents des grenouilles, nous, les êtres humains.* » Dans notre société, nous sommes plongés dans un environnement où il y a toutes sortes d'idées qui circulent. Et nous sommes faits de telle sorte que nous nous adaptons facilement aux idées qui nous entourent. Le problème, c'est que parfois, il y a des idées fausses et trompeuses qui circulent et qui parviennent à nos oreilles, à travers la télé, à travers l'école, à travers les amis, et pour ne pas finir comme Gégé, dans l'estomac d'un cuisinier gourmand, il nous faut nous méfier de l'eau dans laquelle nous sommes plongés. Il y a quand même des sujets sur lesquels il vaut mieux ne pas se tromper : le sens de ma vie, l'existence de Dieu, la relation de Dieu avec les hommes, la vie après la mort, etc. Quand nous considérons l'importance de ces questions-là, il faut ni les ignorer, ni croire la première philosophie venue, ni adhérer aveuglément aux idées les

plus répandues, mais il vaut mieux nous munir d'un thermomètre et prendre la température de l'eau, pour ne pas nous laisser piéger et bouillir, inconsciemment, jusqu'à la mort.

2. Introduction

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais le mot « vérité » est un mot qui fait grincer des dents aujourd'hui. Imaginez que quelqu'un vous aborde dans la rue et vous dise : « *Je connais la vérité!* » Vous le regarderiez sans doute bizarrement en vous disant : « *Qu'est-ce qu'il me veut, cet illuminé?* » Et puis, vous lui répondriez sans doute : « *Ouais, c'est ça, ne t'emballe pas, mon vieux.* » Connaître la vérité, en voilà une prétention! Cette idée est dérangeante parce que la vérité, par définition, est quelque chose d'absolu, avec laquelle nous ne pouvons pas discuter, et donc, qui concerne tout le monde, vous y compris. L'idée de la vérité est dérangeante aussi, parce qu'elle implique l'idée d'erreur. Si quelqu'un connaît la vérité, je ne sais pas si j'ai envie qu'il me la dise, parce que ça veut dire que je vais peut-être découvrir que je suis dans l'erreur. Et nous, les êtres humains, nous ne sommes pas très disposés à reconnaître nos erreurs. En tout cas, ce n'est pas quelque chose que nous aimons faire. Alors, pour éviter d'être confrontés à cette difficile question de la vérité, nous avons inventé deux stratagèmes. Le premier, très simple, consiste à dire qu'il est impossible pour nous de connaître la vérité. La vérité existe, c'est une idée raisonnable, mais la vérité... est toujours ailleurs. Le deuxième stratagème est un peu plus subtil; il consiste à dire que la vérité n'existe pas. Il n'y a pas de vérité absolue, mais tout est relatif, autrement dit, la vérité dépend des circonstances particulières comme la culture, l'époque, l'éducation... « *Ce qui est vrai pour toi... n'est pas forcément vrai pour moi.* »

3. Y a-t-il un absolu?

Alors, a-t-on raison de dire que le plancher des uns, c'est le plafond des autres? A-t-on raison de dire que « tout est relatif »? Quand j'étais jeune, j'avais envie de dire à mes parents ou à mes professeurs (surtout à la surveillante) :

« Non mais, de quel droit vous voulez me dire à moi ce qui est bien et ce qui n'est pas bien? Vos règles ont peut-être été bonnes à votre époque, mais nous vivons à une époque différente aujourd'hui. Vous ne pouvez pas me faire la morale, vous ne savez pas ce que c'est que d'être un adolescent au 20^e siècle! »

Une excellente remarque, non? C'est vrai, après tout, qui est-ce qui définit ce qui est bien et ce qui est mal? Est-ce que le bien et le mal sont des choses relatives, variables, qu'il faut actualiser, qu'il faut mettre à jour comme un logiciel informatique? Des mises à jour sont prêtes pour votre sens moral. Pour télécharger ces mises à jour, cliquer sur « Suivant ». Disons que je vis avec la version Windows XP du sens moral et vous avec la version Windows 2000, et que ma version m'autorise à me droguer, à battre ma femme tous les soirs et à tuer les étrangers dans mon quartier. Qui peut me condamner s'il n'y a pas de référence absolue en matière de sens moral? Qui serait en position de me dire : « *c'est mal, ce que tu fais* »? Même si le bien et le mal devaient être définis de façon démocratique, on obtiendrait quand même la torture, les génocides et l'esclavagisme.

La Bible dit : « *Telle voie paraît droite pour un homme, mais à la fin, c'est la voie de la mort* » (Pr 14.12). Pour qu'il y ait de l'ordre sur terre, il faut bien qu'il y ait un absolu, quelque chose d'immuable et d'universel. Autrefois, on appelait ça « la loi de la nature ». On n'avait pas besoin d'un doctorat pour savoir que tuer son voisin parce qu'il est moche, c'est mal, un point c'est tout. En ce qui concerne le bien et le mal, il y a un absolu, et cet absolu, nous dit la Bible, se trouve en Dieu. C'est lui qui définit, et qui a défini une fois pour toutes, ce qui est bien et ce qui est mal (Rm 12).

4. Les religions sont-elles toutes égales?

Alors, admettons. Il y a des absolus, et ces absolus se trouvent en Dieu. C'est lui qui a créé tout ce qui existe, c'est lui qui a établi toutes les lois de la nature (de sa création), et c'est lui aussi, qui a établi ce qui est bien et ce qui est mal. Mais Dieu est si lointain! Comment le connaître? Comment apprendre de lui ce qu'est la vérité? Comment des gens peuvent-ils un jour prétendre connaître la vérité, si la vérité est si lointaine? Les hommes sont tellement faillibles et limités que forcément la vérité doit toujours être ailleurs... Sans doute avez-vous déjà entendu des gens dire :

« Bah, toutes les religions sont pareilles; musulmans, chrétiens, juifs, bouddhistes, nous sommes tous des frères, nous essayons tous de rejoindre Dieu, seulement nous le faisons par des chemins différents; alors, il faut être tolérants les uns avec les autres; comment prétendre que le chemin chrétien est le seul chemin, et pourquoi pas le chemin musulman? »

Le problème, c'est que si nous croyons dans la notion de vérité, nous croyons nécessairement que la vérité est absolue, unique, exclusive, et il nous faut constater qu'il y a entre les grandes religions des contradictions de taille! Par exemple, la Bible dit que Jésus est Dieu le Fils, tandis que le Coran dit qu'il est un prophète, et la tradition juive dit qu'il est un imposteur. On ne peut pas dire que tout le monde a raison! Vous imaginez les hommes qui comparaissent devant Dieu pour être jugés, à la fin des temps, et Dieu qui est assis sur son trône devant la porte du ciel, et qui regarde tout le monde, et qui voit les nazis, et les terroristes, et les pédophiles, et les meurtriers, et tous les gens qui ont persécuté les chrétiens, et qu'il hausse les épaules et qui dit : « *Bah, ce n'est pas grave, vous avez tous été sincères... entrez donc!* » Jésus a dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* » (Jn 14.6). Tout le monde cherche Dieu, sans doute, mais tout le monde ne le cherche pas au bon endroit. Tout le monde croit que sa religion est le bon chemin, mais les chemins ne sont pas tous bons.

5. La foi est-elle subjective?

La vérité existe et Dieu a voulu la révéler aux hommes. Jésus lui-même a dit : « *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres* » (Jn 8.32). Mais voici pourquoi le rapport du christianisme à la notion de vérité est radicalement différent de toute autre religion : dans la Bible, la vérité ce n'est pas un ensemble de connaissances, ce n'est pas un système religieux, ce n'est pas un ensemble de règles morales, mais la vérité... est une personne. « *Je suis la vérité* », a dit Jésus. Dieu a voulu faire connaître la vérité aux hommes, en personne! Ce qui signifie que nous ne pouvons connaître la vérité que par une relation personnelle avec Jésus. Il y a des gens qui disent :

« Peu importe ce qu'on croit, ce qui est important, c'est de croire, c'est d'être sincère, c'est d'avoir la foi! Les juifs, les musulmans, les hindous, les humanistes ont tous foi en quelque chose, comme toi! Ils ne sont pas différents de toi! »

Oui, mais ce qui est important, ce n'est pas la foi... ce n'est pas non plus la quantité de foi... mais c'est l'objet de la foi! De tout mon cœur, je peux espérer et même croire sincèrement que cette guitare va me faire du café comme une machine Senséo, mais si ce n'est pas une machine Senséo, je n'obtiendrai pas un bon petit cappuccino pour autant! Si je faisais de cette peluche un dieu et que je me prosternais devant elle en la suppliant de tout mon cœur avec toute la foi du monde : « Greg, je t'en prie, sauve-moi de mon péché! Délivre-moi! », cela ne la rendrait pas pour autant capable de le faire. Ce qui est important, ce n'est pas d'avoir la foi, mais c'est d'avoir foi dans la bonne chose. Ce n'est pas de croire, mais de croire la vérité.

6. Conclusion

Si nous croyons en Dieu, nous croyons forcément qu'il y a une vérité. La Bible dit qu'il est possible de connaître la vérité. Jésus a dit à ses disciples : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jn 8.32). Il leur a dit ensuite : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14.6). Dieu veut faire connaître la vérité aux hommes, en personne, à travers la relation personnelle que nous pouvons avoir avec Jésus. Nous pouvons dire que nous connaissons la vérité si nous connaissons Jésus. Ce n'est pas dire que nous détenons la vérité, mais que nous connaissons celui qui est la vérité. La Bible dit que c'est en Jésus que « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2.3). Connaître Jésus personnellement, c'est connaître la vérité, c'est être libre, c'est être vivant, et c'est être sur le chemin, le seul, qui nous fait connaître Dieu. C'est pourquoi la Bible dit : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé » (Ac 16.31). La Bible ne dit pas de croire en Greg la grenouille, ou en un Dieu lointain, ou en l'argent, ou en l'homme, ou en la nature, mais de croire en Jésus. Parce que la vérité n'est pas ailleurs.

Comment peut-on connaître Jésus personnellement? C'est très simple. La Bible dit que Jésus est ressuscité des morts et qu'il est monté au ciel pour régner sur la création. Cela veut dire qu'il est vivant et qu'il nous connaît, chacun, individuellement. Si nous souhaitons connaître une relation personnelle avec lui, il suffit de le lui dire, sincèrement, dans le secret de notre cœur. Où que nous soyons et n'importe quand, nous pouvons prier silencieusement et lui dire :

« Seigneur Jésus, je reconnais que tu es le chemin, la vérité et la vie. Dès aujourd'hui, je voudrais emprunter ce chemin unique que tu as ouvert en mourant sur la croix à ma place, pour que je puisse être pardonné de mes fautes et pour que je puisse être avec toi pour toujours. C'est pourquoi je te cède entièrement ma vie, et je te demande de m'aider chaque jour à mieux te connaître et à marcher plus près de toi. »

Alexandre Sarran, pasteur

Questions fondamentales concernant votre existence. Série de six articles.

L'auteur est pasteur de l'Église réformée évangélique de Lyon, France.

www.ressourceschretiennes.com



2016. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))